

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO
et Franco LUCENTINI

Benvenuti

La femme du dimanche

I - Synthèse de Claire PONT

Carlo FRUTTERO et Franco LUCENTINI

Le premier, né à Turin en 1926, est journaliste ; le second, né à Rome en 1920, diplômé en philosophie, est décédé de façon dramatique en 2002. Tous deux vivant à Turin, maîtrisant à eux deux vingt langues, travaillant à quatre mains, écrivirent, pendant de longues années, des articles de journaux, des traductions, des anthologies de littérature américaine et de science-fiction, des essais et des fictions dont ils discutaient longuement tous les détails.

À Turin, à notre époque, Garrone, un vieil architecte lubrique, qui faisait des gestes obscènes aux femmes, est trouvé assassiné, assommé avec un objet d'une nature telle que la police ne la révèle pas à la presse. L'enquête est menée par le commissaire Santamaria, un doux Sicilien, qui est aidé de son acolyte, De Palma. Par un extraordinaire concours de circonstances, les soupçons tombent sur Massimo Campi, dandy homosexuel, intellectuel amateur de paradoxes, qui appartient à une riche famille de la haute société turinoise, et sur son amie, Anna Carla Dosio, l'épouse, charmante, très snob mais qui s'ennuie, d'un riche industriel. D'où le grand embarras de la police locale, d'autant plus qu'elle découvre qu'ils participaient à un étrange trafic de phallus en pierre dont l'un a été l'arme du crime. Et le marbrier qui les fabrique a bien une tête d'assassin ! Santamaria, qui se sent attiré par la belle Anna Carla, parvient cependant à faire face aux subtilités de ces snobs charmeurs pour qui il est un être tout à fait étrange. Or voilà que, pour disculper Massimo, son amant, Lello Riviera, qui n'est qu'un employé de bureau, se lance dans une enquête parallèle. Mais sa vie est bientôt en danger et, en plein marché aux puces, il est victime d'un second meurtre.

Une autre piste part de collines parsemées de restaurants pour repas d'affaires, dont les sous-bois sont hantés de prostituées et qui pourraient faire l'objet d'une spéculation immobilière de la part de bureaux d'urbanisme où l'on retrouve l'architecte assassiné.

D'abord décontenancé et même stupéfié par le mode de vie de ces richissimes suspects mais opiniâtre, le commissaire Santamaria n'en arrive pas moins à identifier le vrai coupable.

Commentaire

Ce roman policier présente une trame bien organisée, se déroulant sur six jours et dix chapitres. Mais ce serait le limiter que de ne lui donner que cette étiquette, que de s'en tenir à la détermination du coupable. C'est un roman extrêmement riche qui offre aussi un tableau satirique de Turin, ville faussement ordonnée et secrètement folle ; qui joue sur l'opposition traditionnelle entre le Nord et le Sud de l'Italie ; qui présente des personnages bien constitués. Sur le fond de l'affaire, se détachent deux histoires d'amour, l'une qui grandit, l'autre qui se désintègre, produisant leur propre suspense. Enfin, les deux auteurs écrivent avec beaucoup d'esprit et de charme.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO

et Franco LUCENTINI

Benvenuti

Le roman a été le “Libro dell’ anno” (référendum parmi les journalistes italiens) et, traduit un peu partout, a vite donné à Fruttero et Lucentini une renommée universelle.

En 1976, un film en a été tiré par Luigi Comencini, avec Marcello Mastroianni, Jacqueline Bisset, Jean-Louis Trintignant et Aldo Reggiani.

-- -- -- -- --

II – Seconde contribution

Petit rappel au sujet des auteurs

Carlo FRUTTERO né à TURIN en 1926

Franco LUCENTINI né à ROME en 1920 et mort à TURIN en 2002

Ont écrit ensemble de nombreux essais et romans.

Editeurs, journalistes, traducteurs, spécialistes de science fiction, directeurs de revue, auteurs d’une anthologie de nouvelles anglo-saxonnes et romanciers.

Ils se sont spécialisés dans l’écriture de romans policiers, genre qui a séduit très tard les auteurs italiens. Je rappelle que romand policier en italien se dit romanzo giallo en référence à la couleur de la couverture d’une collection policière. Leurs œuvres resteront à part dans la littérature policière italienne et connaîtront un immense succès. Plutôt que la simple résolution d’une énigme, il s’ingénieront à composer des histoires particulièrement complexes en emboîtant les épisodes et multipliant les personnage, ce qui rend la lecture assez ardue et demandant une grande attention.

Le cadre

La FEMME DU DIMANCHE. Mais qui est donc cette femme. ? Je serai tentée de dire que c’est la ville de Turin elle-même. En fait, c’est elle le personnage central de l’œuvre, l’héroïne du roman, l’instigatrice, celle qui conditionne tous les personnages, leurs actions et surtout leur personnalité. Ils sont TURINOIS . On a tout dit. Ils sont comme ils sont parce que Turinois.

Le seul qui ne le soit pas, c’est le commissaire qui résoudra l’affaire. Lui, il est méridio, du Sud, Sicilien. Sans lui, Turin se serait refermée sur ses secrets, un de plus et tout se serait fondu dans un code de comportement, d’autant plus fort qu’il est non dit.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO
et Franco LUCENTINI

Benvenuti

Turin, c'est une vieille courtisane, la vieille maîtresse des ducs de Savoie. Elle leur appartient dans les traditions d'une noblesse ruinée, périmée, dépassée, corrompue, qui a depuis longtemps lâché la rampe du pouvoir, mais qui survit et sans l'autorisation de laquelle rien d'important ne peut être entrepris. C'est Amédée de Savoie, c'est Victor Emmanuel II auxquels elle demeure indéfectiblement fidèle.

Turin c'est l'empire de la FIAT, grands bourgeois des affaires, issus de la bourgeoisie « cavourienne », nouveaux riches, amateurs fanatiques du modernisme.

Ces deux tendances ne s'affrontent pas, elles s'utilisent l'une l'autre, se fréquentent et unissent leur mépris pour tous ceux qui n'appartiennent pas à ces castes.

Turin, c'est le petit peuple, coincé dans ses petits métiers. Une vie en maillot de corps à prendre le frais sur les balcons des maisons décrépies de la vieille ville. On est ouvrier, domestique, sergent de ville. Si on a de la chance et avec un bon piston, on est gratte papier dans une administration miteuse où on exerce un pouvoir beaucoup plus important qu'on ne pourrait le penser.

Et tous ces Turinois du haut en bas de l'échelle sociale ont une aversion viscérale pour les méridios qui envahissent les immeubles laissés pour compte par les Turinois et se glissent avec leurs innombrables enfants dans la vie de la capitale du Piémont, ancienne capitale du royaume qui a conquis tous les autres. Quelle déchéance !

« Turin c'est une ville dangereusement masquée. Toujours la première à capter le mal pour en contaminer la péninsule. En premier lieu l'unité nationale. C'est là que sont apparus, la première automobile, le premier comité d'entreprise, la première station de radio, les intellectuels de gauche, le cinéma, les chocolats de luxe, les sociologues. C'est une ville qui agit par haine de l'Italie. ».

Turin, c'est aussi le Pô.

« La sécheresse avait donné au fleuve une couleur de pourriture, et dans le courant paresseux s'étaient formés des îlots de vase ou de détritiques calcinés par le soleil. Le long des rives marécageuses, d'immobiles plantes jaunes, grises ou rougeâtres émergeaient en touffes serrées de la boue, ou affleuraient une eau putride, tourmentée quelquefois par un trouble remous. Un remugle anthologique de mort végétale, animale et industrielle stagnait dans l'air immobile.

A droite, les eaux basses et grises du fleuve que surveillaient de loin en loin des silhouettes de pêcheurs ; à gauche une vaste prairie accidentée ou d'énormes amas d'ordures se profilaient sur un horizon de structures géométriques de noir pylônes. Une laideur mise au point par un perfectionniste qui n'avait oublié ni l'acacia solitaire et mourant, ni la boîte de sardines rouillée dans les orties du sentier. »

Turin, c'est aussi les collines, vallons verts et boisés où les riches Turinois ont leurs résidences d'été où la noblesse possède d'anciennes splendides demeures séculaires dont, en secret elle souhaite se débarrasser, n'ayant plus les moyens d'entretenir son patrimoine immobilier. Collines désormais envahies de restaurants, chics ou mal famés, de boîtes de nuit peu recommandables et d'une nuée de prostituées et travestis, racolant au détour d'un buisson ou d'un creux de terrain.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO

et Franco LUCENTINI

Benvenuti

Mais lorsqu'on est et naît Turinois, on ne peut la renier on respecte le code spécifique. Quand on est issu du peuple, on parle ou du moins on comprend le dialecte piémontais

L'intrigue

Un beau matin de juin, déjà chaud pour la saison.

Un architecte minable, pourri, quitte son domicile, tout joyeux.. Il n'a pas de travail et n'en a d'ailleurs jamais eu, vit chez sa pauvre mère gâteuse et sa sœur archétype de la vieille fille aigrie, haineuse, qui travaille comme employée de bureau et est la seule à rapporter de l'argent. Elle hait son frère car il demeure le préféré de leur mère et elle doit l'entretenir et assumer tous les frais.

Elle sait que son frère l'architecte Garrone a une vie de vices d'autant plus misérables qu'il n'a pas d'argent, ces « cochonnerie », comme elle dit.

« Berto n'étudiait pas, ne se présentait pas aux examens, rentrait à 3 h du matin, attendu par la veuve Garrone, assise sur le bahut de l'entrée, tremblant dans une vieille robe de chambre. Elle, elle avait pris un emploi, renonçant à quelques fades idylles pour aider à boucler les fins de mois. Elle parlait de lui avec une voix âpre, implacable. A force d'être ressassé, le mépris était devenu mécanique. Reproche et sarcasmes n'étaient pas épargnés à l'architecte. UN goutte à goutte de paroles acides et d'allusions venimeuses. »

Mais ce matin, Garrone est sûr de lui. Il annonce à sa sœur « Ce soir, je serai riche, grâce à des pierres ».

Journée type de l'individu : coiffeur, restaurant minable où, fait exceptionnel, il laisse un bon pourboire, cinéma, visite chez de vieilles demoiselles de la noblesse, comtesses désargentées, vivant dans de vieux palais envahis de cafards où il rencontre un lot de généraux à la retraite depuis des lustres et autres fossiles rescapés de l'époque royaliste tel le général Piovano : « un nom illustre. On comptait un Piovano dans toutes les défaites de l'armée italienne. » Un cercle discret de vieux amis qui avaient compté dans les annales de la ville. Un décor délabré : tapisserie de soie fatiguée, rideaux déchirés, plafond de stuc qui s'émiette. Puis Garrone se rend à un vernissage dans une galerie de peinture où règne un personnage trouble qui sort de soit disant chefs d'œuvre anciens d'on ne sait trop d'où. Là, il rencontre tout le gratin des arrivistes, ingénieurs, professeurs d'économie spécialisés dans l'étude des Etats Unis, critiques d'art. Il n'est pas invité, personne n'ose le renvoyer. Tous pensent « le misérable, le scélérat ». en fait, on le méprise, voir on le hait car il a la dent dure.

Enfin Garrone, gagne le misérable studio qu'il loue dans un non moins misérable immeuble. C'est là qu'il abrite ses collections de « cochonneries » comme dit sa sœur. Il est épanoui, il attend quelqu'un. On sonne, il ouvre, a quelques instant d'hésitation en voyant la personne à la porte, puis il sourit en reconnaissant le visiteur.

Le lendemain, un voisin, étonné de voir la porte ouverte, le découvre mort, le crâne fracassé par une sculpture laissé sur place, un énorme phallus en pierre.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO

et Franco LUCENTINI

Benvenuti

La police alertée, par le même voisin, confie l'affaire au commissaire Santamaria, Sicilien parachuté dans le Nord, en but à la méfiance des policiers Turinois.

Le voisin à croisé, peu avant l'heure du crime, dans l'entrée de l'immeuble, une femme blonde, dont l'allure indiquait clairement qu'elle exerçait la profession de prostituée. Imperméable, et lunettes noires étaient là pour la rendre anonyme.

Par le même beau matin, on fait connaissance, dans les beaux quartiers, d'Anna Carla Dosio, de cette grande bourgeoisie d'argent totalement décadente, liée à la noblesse, élevée dans les règles de l'art chez les religieuses avec toutes les petites demoiselles titrées. Chez les jeunes rejetons de la noblesse, il est du dernier chic d'être progressiste et moderne, on est comtesse mais on habille ses enfants chez Prisunic et on assiste à des conférences sur « la masturbation infantile » mais jamais, jamais on ne fréquentera quelqu'un qui coupe son omelette avec un couteau.

Anna Carla est mariée avec un grand bourgeois d'argent. Homme d'affaire toujours absent. Lorsqu'il est présent, il invoque la fatigue et le mauvais état de son système digestif pour se soustraire au devoir conjugal. Anna Carla sait qu'il a des liaisons extérieures. Cela ne la dérange pas. Entre eux estime et amitié. Tout est permis à condition que rien ne se sache. Elle a une petite fille, élevée par une nurse, elle ne la voit que de temps à autres, avec beaucoup de tendresse, mais rarement. Cependant Anna Carla n'a pas encore trompé son mari. Elle n'a pas trouvé, dans son milieu, un homme qui vaille la peine qu'elle transgresse les lois de sa caste.

Elle passe son temps avec un ami Massimo, 32 ans, même âge, issu du même milieu qu'elle et qui vit sur un grand pied sans avoir besoin de travailler. Tous deux se sont créé un théâtre de dérision qui consiste à tourner en ridicule les gens qu'ils rencontrent. Ils ont un langage qu'eux seuls connaissent, c'est leur jeu secret, leur distraction, car leur grand ennemi, c'est l'ennui.

Or, Anna Carla a laissé traîner une lettre à Massimo que des domestiques, renvoyés, ramassent et vont remettre au commissaire, par vengeance envers leur patronne « Cher Massimo, sans parler du reste, moi, l'architecte Garrone, j'en ai par dessus la tête. Tous les jours, c'est trop. Homicide rituel ou pas, liquidons le une bonne fois. Nous y gagnerons tous les deux. »

Convoqués à la Questura, A. C et Massimo s'expliquent. Garrone n'était qu'un des personnages de leur théâtre secret. Anna Carla le rencontrait de temps en temps et, comme il avait su qu'elle avait assisté à cette fameuse conférence sur la masturbation infantile, il se croyait permis des œillades et des allusions qu'AC estimait dégoûtantes. Elle avait donc informé Massimo qu'ils devaient supprimer le personnage de Garrone de leur théâtre.

Santamaria les croit. Mais cette réunion a une conséquence aussi importante qu'inattendue. AC et le commissaire tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Tout les sépare mais tout les attire. AC a enfin trouvé un homme, un vrai, et la délicatesse aristocratique de la jeune femme fascine le commissaire qui se torture en se demandant si AC et Massimo sont amants.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO
et Franco LUCENTINI

Benvenuti

Il devrait rester serein, Massimo est homosexuel. Il a un amant, le jeune Marcello, Lello, employé à la mairie (grâce aux relations de Massimo), services des concessions et monuments des cimetières municipaux. Massimo supporte de plus en plus mal son jeune amoureux, excessif dans les manifestations de sa passion. Massimo est froid et réservé de nature, en retrait, comme il sied à un grand bourgeois désabusé et blasé. Mais il ne sait comment rompre avec le jeune « titi Turinois » un peu hystérique mais futé et malin. Massimo, pour meubler le temps entre leurs étreintes, lui raconte toute l'affaire. Lello, en secret, pour épater Massimo et par intérêt personnel décide de mener, tout seul, son enquête.

Dans le même temps, les recherches du commissaire se concentrent sur l'arme du crime : le phallus de pierre. Il trouve une alliée en la personne d'AC qui lui ouvre toutes les portes des gens qui, à Turin savent et comptent. Un expert consulté, déclare que le phallus n'est pas une sculpture « art primitif » du style arts africains ou polynésiens, mais une grossière imitation moderne et récente.

En échange de son aide, AC sollicite, par le biais du commissaire, une aide de la police, Une vieille amie à elle, descendante d'une grande famille turinoise, voit le parc de sa propriété séculaire, dans les collines, envahi de prostituées, dès que la nuit tombe.

Veuve truculente sans enfants, grande gueule, cette Mme TABUSSO vit dans son immense demeure Le bouone pere, avec une vieille servante et sa sœur un peu demeurée. Pas trop d'argent, des immeubles de rapport qui ne rapportent plus grand chose car en mauvais état. AC la trouve assez sympathique et n'a pu lui refuser ce service. D'autant plus que cela lui permet de rencontrer Santamaria. Leur attirance grandit, mais aucun n'ose faire le premier pas.

Tous deux finissent par trouver où a été fabriqué le phallus, chez un marbrier dont l'activité principale, les pierres tombales, reste comme couverture à une autre beaucoup lucrative. Il s'enrichit en vendant des objets obscènes sculptés dans son arrière cour.

Nous voici donc sur une piste cimetière. Garrone, architecte, avait exécuté, en son temps, quelques projets de monuments et tombes, restés sans suite, mais qui l'avait mis en contact avec les marbriers et avec le service des monuments funéraires à la mairie où travaille ce cher Lello.

Pour complaire à AC, Santamaria fait pratiquer une rafle nocturne dans le parc de La Tabusso. Quelle surprise, on y retrouve, caché, l'imperméable de « la prostituée » supposée meurtrière de Garrone.

Lello, lui aussi, suit la piste des marbriers et tombes. Il profite de la possibilité qu'il a, pour fouiller dans les archives, il y trouve des projets non aboutis, tant sur le plan funéraire que lotissements prévus dans la périphérie de Turin. La ville grandit, les anciens riches sont prêts à vendre leurs propriétés que les promoteurs recherchent pour construire des villas modernes et des immeubles de grand standing

Le voici bientôt dans la fameuse arrière cour du marbrier, furieux de voir tant de personnages fouiller dans ses activités.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO

et Franco LUCENTINI

Benvenuti

Lello n'est guère discret, il veut épater Massimo qui, il le sent, est prêt à s'éloigner. Il a l'impression qu'on le suit, qu'on le traque, un ancien amant peut être. Il a peur. Il veut en parler à Massimo absent pour s'occuper d'une propriété de campagne.

Profitant de l'absence de ce dernier, AC passe beaucoup de temps avec Santamaria. Promenades, restaurant dans les collines, rendez vous dans des cafés de quartiers populaires qui deviennent leurs endroits à eux.

AC lui raconte. Avec tout un groupe de ses amis, elle va faire visiter le marché aux puces turinois à une jeune américaine de passage. Il est varié le groupe d'amis d'AC. Le secrétaire particulier de son oncle, richissime homme d'affaires retraité. Un ingénieur, le professeur féru de civilisation américaine. Des amateurs d'art. Massimo ne sera pas là., mais on s'amusera quand même. Au Balùn.

Lello, lui aussi a décidé de se changer les idées, ce samedi matin, en se rendant au Balùn. La veille, on a frappé à sa porte. Mort de peur, il n'a osé ouvrir. Il laisse un mot sur la porte, au cas où Massimo, alerté par son appel, décide de quitter sa campagne pour venir le réconforter.

Sur le marché, tout le monde, rencontre tout le monde. Le groupe fouille dans les stands,. Tiens, mais voici Massimo que l'on savait absent. AC rencontre Massimo. On se retrouve dans un café populaire. Massimo oublie son imperméable. En partant à sa recherche pour le lui rendre, AC rencontre Lello. Elle sait qu'il est l'amant de Massimo et lui confie l'imperméable. Lello part lui aussi à la recherche de Massimo. Il le trouve.

Massimo parle. Mais que dit-il ? Il dit que c'est fini. Il quitte Lello. Lello, livide, atterré se met à errer sans savoir où il va. Il se trouve dans une impasse déserte, en complet désarroi. Puis c'est la nuit totale.

Le groupe d'amis reconstitué, entend les sirènes de police. On a trouvé Lello assassiné, le crâne fracassé par un pilon de mortier, volé sur le stand d'un brocanteur. A côté de lui, un ticket de bus datant de 1953.

Santamaria intensifie son enquête. En interrogeant les collègues de Lello, il apprend que celui ci menait enquête dans les archives des projets architecturaux de la ville et qu'il en parlait à sa supérieure, une autre vieille fille frustrée qui se régalaient des fredaines de Lello..

Santamaria suit ses traces. Il finit, par faire ouvrir, le lendemain du crime, un dimanche, les fameuses archives. Là, il tombe sur un projet de lotissement, classé. La vérité commence à éclairer son raisonnement. Où est l'original de ce projet ? Il est au bureau où atterrissent tous les projets, là, le responsable les fait suivre aux services intéressés, ou les retient, sous une pile de papiers, dans un coin obscur. Le projet attend le bon vouloir du responsable, un coup d'influence, l'intervention d'une personne mieux placée que le responsable. Mais qui est ce responsable ? Peut on le voir un dimanche. Par chance oui, c'est un vieux turinois célibataire qui ne sort jamais de chez lui. Massimo s'y rend. Il trouve un homme couard, pervers et vicieux. Compagnons des « cochonneries » de Garrone. C'étaient deux minables, spécialisés dans le voyeurisme. Trop « pauvres types » pour passer à l'action eux mêmes, ils mataient.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO
et Franco LUCENTINI

Benvenuti

Garrone avait copié un projet de lotissement d'un grand cabinet d'architecte d'une façon hautement frauduleuse. Il avait demandé à son copain de débauche de retenir dans son service l'exemplaire de la société qui le présentait et l'avait repris à son nom. Projet si important qu'il avait conduit au meurtre de deux personnes ? Mais quel projet ?

La scène suivante, nous retrouvons Santmaria chez La Tabusso aux Bouone Pere. Les bonnes Piores. Par intimidation, il oblige la sœur demeurée à lui ouvrir toutes les portes. Dans la chambre de la Tabusso, il trouve une perruque blonde quelques tickets de bus de 1953. Mme Tabusso avait perdu son mari cette année là et se rendait souvent au cimetière.

Voilà, la Tabusso ne veut pas avouer, ce n'est pas une grande gueule pour rien. Elle ne se laisse pas faire. C'est elle même qui a demandé à la police d'intervenir sur son terrain. Aurait-elle fait cela si elle avait des choses à cacher ? C'est une absurdité. Il va falloir qu'il ait des preuves, le commissaire méridio, contre elle, issue de la haute société turinoise. Mais le commissaire brandit la menace de poursuites et de perquisitions plus brutales. Comment la pauvre innocente de sœur supportera t elle l'épreuve. Et la vieille servante à l'ancienne mode, si attachée à la famille qu'elle sert depuis si longtemps. Mme Tabusso avoue. Complètement désargentée elle a voulu vendre son parc qui occupe un charmant vallon. Un promoteur intéressé, a fait une offre et soumis le projet à la mairie.

Là dessus l'infâme Garrone trouve le projet. N'oublions pas que c'est un vieux turinois. Il sait ce que le cabinet d'architecte ne sait pas. Le bouone pere ne signifie pas les bonnes piores. En dialecte turinois cela signifie les bonnes pierres. Il existait en effet, il y a fort longtemps dans le vallon, un lavoir. Les pierres sont celles sur lesquelles les lavandières frottaient le linge. Un joli ruisseau coulait dans le vallon dans les temps anciens. Garrone s'est renseigné. Une loi piémontaise, datant de 1824 interdisait à quiconque de construire sur l'emplacement du lavoir décrété d'utilité publique, à l'usage du peuple. Or la loi n'avait jamais été abrogée, elle avait juste été oubliée mais elle se trouvait toujours en vigueur.

Garrone était donc allé trouver la Tabusso et lui avait réclamé une très grosse somme d'argent et l'exclusivité de la réalisation du lotissement. En échange de quoi, il n'irait pas déterrer la vieille loi coutumière. Mme Tabusso avait accepté. Garrone avait revu ces exigences à la hausse de façon abusive pour Mme TABUSSO ; Elle lui avait fixé rendez-vous à son studio. Etait arrivée costumée. Elle avait apporté l'arme du crime, un tuyau de plomb, mais le phallus s'était trouvé à sa portée et lui avait semblé plus efficace car plus lourd.

Puis elle avait entendu parler des recherches de l'infortuné Lello, même chose. Un pilon de mortier lui était tombé sous la main. Elle avait profité de l'égarement du pauvre garçon et avait renouvelé son acte.

Mais oui, c'est ce méridio de commissaire qui avait cherché, dans le dialecte piémontais. Comme quoi !

Plus tard, un crépuscule de beau dimanche de juin tombe sur la ville. La chaleur commence à s'apaiser.

Cette Tabusso, c'est folle, fait remarquer AC qui, impatiente, n'a pu attendre le lundi matin pour connaître le dénouement de l'affaire.

La donna della domenica

de Carlo FRUTTERO

et Franco LUCENTINI

Benvenuti

- Oui, un peu, mais elle me fait pitié tout de même.

- Quelle heure peut il être demande AC

- Sept heures vingt

- Santa Madona, comme il est tard ,dit AC en riant.

Elle bondit, légère à bas du lit et comme à se rhabiller pour rentrer chez elle.

Voici comme on vit à Turin.

Conclusions

Livre dense, lourd et assez pesant à lire.

Des dizaines d'autres personnages gravitent autour de l'intrigue. Chacun examiné à la loupe. Ils auraient tous pu être des suspects plausibles. Ils sont tous interrogés, suivis et décrits. Je les ai écartés de la narration pour ne pas tout embrouiller. Il aurait été impossible de parler de chacun. De nombreuses histoires annexes, totalement indépendantes sont racontées. J'ai privilégié le côté Turinois.

L'écriture est admirable mais nécessite une grande attention.

Il est notable que tout est sombre. Personnages décrits sans complaisance, hypocrites, mesquins, pervers, intéressés. Paysage désolants et sombres. L'amour entre AC et Santamaria est le seul point relativement « clair ». Le restera-t-il ?